

L'accomplissement de la perfection : connaissance de l'âme.

. Le terme « **accomplissement de la perfection** » au sein du Rite Écossais Rectifié (RER) est d'une richesse particulière, car il ne renvoie ni à une perfection **morale absolue**, ni à un idéal humain atteignable au sens ordinaire. Il s'inscrit dans une vision **initiatique, chrétienne et doctrinale**, profondément marquée par la pensée de Jean-Baptiste Willermoz et de Martines de Pasqually.

Au RER, **l'accomplissement de la perfection** ne signifie pas « devenir parfait » au sens profane, mais :

👉 **réaliser en soi la restauration progressive de l'homme dans son état primitif**, tel qu'il était avant la chute.

Autrement dit, c'est :

- un **retour vers l'unité originelle**,
- une **réintégration dans l'ordre divin**,
- une **conformité croissante à la Volonté du Créateur**.

Nous sommes ici dans la droite ligne de la doctrine de la **réintégration des êtres** enseignée par Martines de Pasqually.

Le RER insiste sur un point essentiel :

👉 La perfection n'est jamais un état acquis, mais un **processus d'accomplissement**.

Ainsi :

- L'homme initié est **en voie**, jamais arrivé.
- Chaque grade n'est pas un aboutissement, mais une **étape de rectification**.
- Le travail maçonnique vise à :
 - purifier,
 - ordonner,
 - réharmoniser l'être intérieur.

On pourrait dire que l'accomplissement est moins un résultat qu'une **fidélité constante au travail de transformation**.

L'accomplissement, la perfection but atteignable à travers un cheminement, le perfectionnement. Pour mieux comprendre le sujet, commençons par examiner comment, à travers l'histoire de la pensée, ces idées ont existé, en particulier dans l'idée de progrès moral.

Antiquité

Dans l'antiquité, l'idée de s'améliorer est au cœur des exercices spirituels développés par les différentes écoles philosophiques. Stoïciens, Epicuriens, Platoniciens... Pour les philosophes, ces

exercices doivent permettre d'atteindre un niveau d'humanité supérieur et le bien être.

Monothéisme

Dans les religions monothéiste, ce n'est pas tant la transformation de soi qui est recherchée, mais plutôt le respect des commandements religieux et des interdits afin d'obtenir le paradis et d'éviter l'enfer. Par les services rituels, l'accomplissement d'actes de charité, l'observance des prescriptions morales, le croyant assure le salut de son âme.

Renaissance – Lumières

L'idée de progrès apparaît avec la Renaissance et le projet humaniste, qui se prolonge dans les Lumières : grâce à l'éducation, tout homme peut développer sa raison pour devenir pleinement libre ; par l'éradication des préjugés, le partage des bienfaits de la science, une société plus juste et meilleure devient possible.

Kant

Pour Kant, notamment, la perfection morale constitue une fin en soi pour l'homme, qui implique d'agir par devoir en toutes circonstances. Mais pour ce faire, la raison pratique nécessite trois postulats que sont, selon lui, la liberté, l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu.

XXe – XXIe Siècle

Aux XXe et XXIe siècles, le projet humaniste et l'idéal de progrès moral sont battus en brèche. La psychanalyse révèle la part d'ombre irréductible en l'homme. Les phénomènes de barbarie dans les sociétés dites évoluées remettent en cause l'idée même de progrès. Le confort matériel n'est pas favorable au plan du progrès moral, au contraire il semble encourager des formes d'individualisme, des égoïsmes où chacun, en quête de son bonheur personnel devient indifférent au sort de ses semblables.

Dans ces conditions, comment penser encore la possibilité d'un progrès moral de l'humanité.

On peut envisager que la notion de progrès moral se fonde dans celle, plus globale, de perfection. La perfection ne concerne pas que l'homme, mais elle concerne toutes les créatures, elle est en fait le but même de la création toute entière.

Retour à l'origine

La **définition première** de l'accomplissement de la Perfection, c'est le retour à l'origine. Toutes les créatures viennent de l'origine et sont destinées à y retourner, une fois qu'elles se sont perfectionnées. Ce retour est illustré par la métaphore classique de la goutte d'eau qui rejoint l'océan divin dont elle est originellement issue.

Accomplissement

Deuxièmement, la perfection est un accomplissement à l'image de la goutte d'eau qui s'est transformée pour acquérir la composition de l'océan divin, l'homme peut transformer sa substance en substance divine, en développant les vertus divines : sa perfection consiste précisément en la réalisation de cette potentialité. Comme le fruit devient mûr qui atteint sa perfection de fruit, en réalisant toutes les potentialités de la fleur.

Bonheur suprême

Troisièmement, la perfection correspond à l'état de bonheur suprême. Ce bonheur est au-delà de toute description ou imagination. Il est donc au-delà des bonheurs promis par le paradis des religions, au sens où ces bonheurs-là restent une projection, certes magnifiée, de nos bonheurs terrestres. En outre, elle ne se réduit pas à la récompense obtenue en échange de bons actes accomplis sur terre, elle est l'aboutissement d'un processus de transformation de soi. En quelque sorte le paradis reste bien extérieur à l'être alors que la perfection, c'est la transformation même de l'être qui devient Divin.

Délivrance

Quatrièmement, la perfection est une délivrance. La délivrance des chaînes causales, de la finitude, de la souffrance et des contraintes dont même la mort ou le paradis ne nous affranchissent pas.

L'être parfait est le seul absolument **libre**.

Libre parce que rien ne peut lui enlever ou diminuer son bonheur.

Libre parce qu'il ne voudrait échanger sa place avec aucun autre.

Libre enfin parce qu'il a une connaissance et une puissance d'action que rien ne limite.

La perfection est l'accomplissement d'une trajectoire : le perfectionnement, c'est le chemin que toute créature doit parcourir pour atteindre sa perfection.

Perfection et perfectionnement :

Tous les hommes recherchent d'être heureux. Cela est sans exception, quelques différents moyens qu'ils y emploient. La volonté ne fait jamais la moindre démarche que vers cet objet. C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre. Blaise Pascal – pensée 425

Cette citation, extraite des pensées de Pascal, est on ne peut plus explicite : tous, nous recherchons le bonheur et tout ce que nous faisons, ou presque, nous le faisons dans l'espoir d'être heureux. Mais alors d'où vient qu'il soit difficile d'être heureux et que le bonheur, à peine entré dans nos vies, semble aussitôt nous échapper ?

Toute une tradition philosophique, de Socrate à Schopenhauer, soutient que c'est parce que nous ne cherchons pas le bonheur où il faut. Spontanément, nous le cherchons à l'extérieur de nous, c'est-à-dire dans l'acquisition de biens qui augmentent notre avoir. Or, que peut bien nous apporter d'avoir des richesses, des amis, des amours, des enfants, de la reconnaissance et de la réussite, si notre avidité

n'est pas satisfaite et qu'elle nous pousse à en vouloir toujours davantage ?

Le personnage de l'avare, mis en scène par Molière, illustre bien cette idée, même si la description peut sembler caricaturale.

Harpagon voit son bonheur dans la seule possession d'une cassette pleine de 10 000 écus d'Or. Mais de toute évidence, son argent ne le rend pas heureux, il est même la source principale de ses tracas : l'avare vit dans la suspicion permanente et consacre toute son énergie à se défendre contre la convoitise supposée d'autrui.

La cause de l'inquiétude d'Harpagon n'est donc pas à l'extérieur de lui ; ce ne sont ni les domestiques ni les voisins, ni les enfants qui sont à l'origine de son trouble. La vraie cause de son malheur est en lui-même ; c'est sa propre avarice.

C'est là une idée que l'on devrait méditer pour soi-même : lorsque nous nous sentons déprimés, inquiets, angoissés, misérables, est-ce réellement en raison des choses extérieures qui nous arrivent ou qui nous manquent ? N'y a-t-il pas parfois, **souvent**, à **l'origine** de notre malheur une jalousie inconsciente, un orgueil blessé, un égoïsme frustré, une peur non contrôlée, pour ne citer que ces quelques exemples ? Nos défauts moraux sont bel et bien sources de souffrances :

- **C'est parce que je suis jaloux de telle personne que son comportement de frime m'exaspère.**
- **C'est parce que mon orgueil est touché que la condescendance de telle autre m'est insupportable.**

C'est en parlant de cette idée que la plupart des philosophes de l'antiquité, notamment Aristote et les stoïciens, ont décrit le bonheur comme le résultat, non pas d'une augmentation de notre **avoir**, mais d'une transformation intérieure, d'une transformation de notre **être**. De même que l'avare serait infiniment plus heureux s'il parvenait à contrôler son avarice, les hommes feraient un pas de géant vers le bonheur s'ils parvenaient à surmonter leurs insuffisances morales.

Celui qui, grâce à une pratique éthique assidue, a réussi à transformer sa jalousie en bienveillance, son orgueil en humilité ne sera pas affecté. Il est fort possible qu'il n'approuve pas la frime ou la condescendance de son interlocuteur, mais ces comportements ne seront pas pour lui une source de désagréments ou de souffrances.

Cette transformation intérieure, qui favorise une vie heureuse, correspond donc à un perfectionnement moral et résulte d'une pratique : la pratique éthique. L'éthique ou morale, en rendant l'homme meilleur, lui apporte sérénité et bien-être.

Une bonne morale ou éthique, qui sont synonymes, constitue pour l'homme le moyen de développer en soi les vertus. La vertu désigne l'état de fonctionnement équilibré, sans excès ni défaut, d'un trait caractériel, qui conduit à agir automatiquement dans le sens du bien.

Dans cette conception, pour développer ses vertus, l'homme doit s'efforcer de mettre en pratique des principes éthiques justes. Pratiquer ce principe consiste en général à lutter contre nos tendances agressives, qui nous poussent à transgresser le droit d'autrui. Dans certains cas, pratiquer ce principe peut consister, à

l'inverse, à lutter contre notre passivité en apprenant à mieux défendre notre droit légitime, lorsqu'il est bafoué.

La vertu ainsi développée engendre chez la personne qui la possède un comportement de bonne morale et harmonieux.

Une fois la vertu de non agression développée, on se comporte naturellement envers autrui et de plus est avec ces frères, de manière courtoise, sans jamais chercher à l'agresser ou l'humilier, mais en défendant notre droit avec retenue, quand cela est nécessaire.

La pratique d'une bonne morale revient donc à « sculpter » son âme, afin de façonner en elle les plus belles qualités humaines.

Cette fonction spirituelle de la bonne morale, ou éthique, nous place devant une grande responsabilité. Nous sommes donc pleinement responsables de ce que nous sommes et des actes qui en découlent dans la mesure où il est à sa portée de façonner son être.

La morale non moralisatrice, l'éthique, a une fonction spirituelle, au service de notre perfectionnement.

On peut résumer ainsi :

👉 L'accomplissement de la perfection au RER est le chemin par lequel l'homme, se rectifiant lui-même, tend à retrouver son état originel, en se conformant progressivement à la Volonté divine et au modèle christique.

Ce n'est donc :

- ni une perfection morale achevée,

- ni une élévation sociale ou intellectuelle,

mais :

- ✓ une **transformation intérieure**
- ✓ une **restauration ontologique**
- ✓ une **marche vers la réintégration**

Pour terminer une petite Anecdote :

Il y a quelques années, je fus invité chez un ami avec quelques autres personnes dont un certain Monsieur K, homme très respecté dans sa région. Au cours de la soirée, on lui apporta un luth et il joua quelques airs de façon sommaire et fade.

Puis un certain Monsieur G qui connaissait la réputation de mon jeu de luth, insista pour que je joue à mon tour. Mais je refusai pour ne pas embarrasser Monsieur K, K pensa que je n'osais pas jouer par crainte de la comparaison. Cependant, j'acceptai ce fait et je ne jouai pas, car s'il m'avait entendu jouer, il se serait certainement senti humilié.

Devant les gens, soyez humble, agissez avec bonté et politesse.
Devenir savant, comme c'est facile. Devenir humain, c'est difficile.